

# Vivants objets

## Projet international, collaboratif et transdisciplinaire

---

par Marie Gautheron, Laboratoire : Histoire des arts et des représentations (HAR)  
Catherine Hänni, CNRS, Palgène/Laboratoire d'écologie alpine  
Cécile Van den Avenne, ENS de Lyon, Laboratoire : Interactions, corpus, apprentissages, représentations (ICAR)

Les objets du quotidien prélevés en Afrique de l'ouest, notamment par les missions ethnographiques des années 30, sont les témoins d'un riche patrimoine naturel et culturel, de la biodiversité de leurs composants organiques à la qualité technique, plastique et symbolique de leur réalisation. Associant des chercheurs et des artistes, des établissements de recherche et d'enseignement supérieur et des musées du Sénégal, du Bénin et de France, le projet d'exposition *Vivants objets* valorise une recherche transdisciplinaire, qui interroge les savoirs constitués lors de la collecte de quelques objets significatifs, par leur analyse biologique et l'examen de leurs archives. Il compte à la fois retracer leur *biographie* (de leur fabrication et de leur usage originel à leur devenir muséal), élaborer leurs *archives vivantes* et les partager, inviter les artistes à se les approprier et les publics à découvrir leur richesse et leur créativité.

### Objets oubliés, savoirs perdus

Bien des objets produits par des sociétés africaines à l'époque coloniale ne sont plus reconnaissables aujourd'hui par les usagers de ces mêmes sociétés. Cependant, la qualité de leur réalisation, leur beauté, leur inventivité suscitent souvent admiration ou fascination : à Dakar ou à Porto-Novo, la surprise est grande d'apprendre que ces objets ont été collectés sur place dans les années 1930 et sont désormais conservés dans des musées de France ou d'Afrique. L'émotion que suscite l'image de ces objets oubliés est à l'origine du projet *Vivants objets* ; elle résonne avec l'intérêt parfois passionné que provoque la reconnaissance de tel objet encore en usage aujourd'hui. Réalisé souvent avec des matériaux et des formes inédits, l'objet de collection apparaît alors comme l'aïeul énigmatique de ses déclinaisons contemporaines, sur lequel on forme des conjectures et dont on apprécie le savoir-faire perdu, les composants disparus. Ce hochet-sonnailles fait d'une courge et de perles de verre, qu'on peut acheter aujourd'hui au marché, était donc autrefois constitué de vertèbres de serpent ? Mais quel serpent ? Et à quels usages était-il destiné ? Cette gargoulette, si pratique et si belle, de quelle terre est-elle faite, et comment a-t-elle été cuite ? « En Afrique aussi,

les témoignages du passé et les productions artisanales traditionnelles ne sont pas seulement des *curiosa* [...], mais bien plutôt des biens culturels d'intérêt scientifique et historique, un véritable patrimoine qu'il est urgent de protéger, de valoriser et de faire connaître »<sup>1</sup>.

## Les archives : mémoire des objets, miroir de leur collecte

Les collectes effectuées en Afrique par les missions ethnographiques ou missionnaires de la période coloniale ont souvent privilégié les objets de la vie quotidienne. Entre 1931 et 1933, sous la direction de Marcel Griaule, l'équipe pluridisciplinaire de la mission ethnographique et linguistique Dakar-Djibouti<sup>2</sup> a prélevé environ 3 600 objets. En dépit de sa nature controversée (pillage pour certains, sauvegarde pour d'autres), le corpus de cette mission constitue un objet d'investigation privilégié en raison du caractère systématique de sa documentation. À l'encontre des séries « d'objets morts » des collections d'alors, la « nouvelle méthode » pratiquée par Griaule entendait « entourer chaque objet d'une espèce de gaine de vie »<sup>3</sup> au moyen d'une enquête intensive conduite sur chacun d'eux. Ainsi, les objets détenus par le musée du quai Branly<sup>4</sup> sont-ils enveloppés d'une volumineuse documentation comprenant à la fois les fiches descriptives conservées au musée, les notes de terrain et les photographies déposées à la Bibliothèque Éric-de-Dampierre et au Muséum national d'histoire naturelle, le journal de voyage rédigé par Michel Leiris<sup>5</sup> et les publications scientifiques des membres de la mission<sup>6</sup>.

Les fonds d'archives fournissent des informations sur les dénominations, les composants, la fonctionnalité, la valeur symbolique des objets ; ils renseignent, en outre, le lieu et la date de leur collecte, tandis que le journal de Leiris rend compte parfois des conditions de leur acquisition et de l'*ethos* des membres de la mission. Confrontés aux textes méthodologiques<sup>7</sup>, ces documents

---

1 Barbara Cassin et Danièle Wozny (eds), *Les intraduisibles du patrimoine en Afrique subsaharienne*, Paris, Demopolis, 2014, p. 57.

2 Les membres de la mission avaient pour objectif de rassembler et d'étudier des objets du patrimoine africain dans des sociétés « traditionnelles » qu'ils croyaient condamnées à une disparition imminente en raison des changements introduits par les Européens (cf. Marcel Griaule, Buts et méthodes de la prochaine mission Dakar-Djibouti, in M. Griaule et al., *Cahier Dakar-Djibouti*, Meurcourt, Édition Les Cahiers, 2015, pp. 101-119, ici p. 106).

3 Marcel Griaule, Buts et méthodes de la prochaine mission Dakar-Djibouti, in M. Griaule et al., *Cahier Dakar-Djibouti*, Meurcourt, Édition Les Cahiers, 2015, pp. 101-119, ici p. 111.

4 Appartenant d'abord au Musée d'ethnographie du Trocadéro, puis au musée de l'Homme, cette collection a été transférée au musée du quai Branly. Elle « est à ce jour le "cœur" et une référence incontournable des collections publiques françaises par son exhaustivité et la richesse de sa documentation ». (Hélène Joubert, La Mission Dakar-Djibouti, Quelques grands moments de la collecte ethnographique à travers la collection du musée du quai Branly, in Nicolás Sánchez Durá & Hasan G. López Sanz (éds), *La Misión etnográfica y lingüística Dakar-Djibouti y el fantasma de África, 1931-1933*, Valencia, MuVIM, 2009, p. 283.

5 Michel Leiris, *L'Afrique fantôme*, in *Miroir de l'Afrique*, édition établie, présentée et annotée par Jean Jamin, Paris, Gallimard, 1996.

6 Ce corpus est publié dans Marcel Griaule et al., *Cahier Dakar-Djibouti*, édition établie, présentée et annotée par Éric Jolly et Marianne Lemaire, Meurcourt, Édition Les Cahiers, 2015.

7 En particulier la brochure conçue par Marcel Griaule et rédigée par Michel Leiris : *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, Musée d'ethnographie (Muséum national d'histoire naturelle) et

éclairent de façon décisive aussi bien les normes et les arts de faire de la mission que le contexte de ses prélèvements : autant d'éléments qui permettent, d'une part, de situer l'objet dans son environnement écologique, historique et social, et, d'autre part, d'appréhender sa transformation en objet ethnographique, voire en objet d'art<sup>8</sup>. De nombreuses collections d'objets et d'archives issues de collectes coloniales en Afrique présentent également une dimension patrimoniale forte, et permettent une même approche croisée – l'élaboration de leur documentation procédant de méthodes souvent comparables à celles de la mission Dakar-Djibouti.

### Objets collectés, savoirs construits en contexte colonial

Au début des années 1930, Griaule et son équipe visaient un inventaire complet de la culture matérielle des sociétés traversées, mais le volume et la nature des informations réunies variaient malgré tout en fonction des objets recueillis. Prenant parfois des allures de rafles massives et d'investigations policières, surtout dans les colonies françaises, les collectes et les enquêtes menées au cours de la mission Dakar-Djibouti reflétaient par ailleurs le contexte politique et scientifique d'une expédition plus souvent extensive qu'intensive, dont les deux objectifs principaux étaient de compléter les collections du musée du Trocadéro et d'archiver dans l'urgence des sociétés menacées. De telles méthodes traduisaient également l'autorité, voire l'impunité, de chercheurs européens mandatés par la métropole.

Élaborées au cours d'« interrogatoires » reproduisant plus ou moins le rapport de force entre Blancs et Africains colonisés, les données réunies autour des objets collectés exigent aujourd'hui d'être revisitées par les chercheurs, les créateurs et les usagers des sociétés qui les ont produit, ou plus généralement par les artistes et les intellectuels qui souhaitent interroger les conditions politiques et sociales de la production du savoir ethnographique. Dès lors, il ne s'agit pas seulement de corriger ou de compléter des informations, mais de les historiciser et d'évaluer leurs biais, leurs limites, leur valeur heuristique dans la perspective d'une critique des missions dites « scientifiques » de la période coloniale.

### Des biographies d'objets : un projet transdisciplinaire

Les collections d'objets et leur documentation archivistique présentent donc un intérêt majeur aussi bien pour l'histoire des sciences ou des arts que pour l'anthropologie, l'esthétique, la muséographie et l'écologie : la confrontation des artefacts et de leurs archives invite en effet à retracer la *biographie* des objets selon une optique transdisciplinaire, de leur fabrication et de leurs usages

---

Mission scientifique Dakar-Djibouti, Paris, Palais du Trocadéro, 1931.

<sup>8</sup> Lors de l'expédition Dakar-Djibouti, les objets étaient en principe prélevés pour leur valeur de témoignage, et non pour leur valeur formelle. Toutefois, l'intérêt des membres de la mission pour la plastique des masques, sculptures, peintures ou gravures, ainsi que la mise en valeur de ces objets dans leurs publications, attestent de leur sensibilité esthétique à de nombreux artefacts. La collection Dakar-Djibouti a d'ailleurs inspiré de nombreux travaux de référence sur l'art africain, de Marcel Griaule à Michel Leiris.

originels à leurs changements de statut et de valeur symbolique induits par leur collecte, leur conservation et, le cas échéant, leur exposition. Il est également possible d'étudier la vie de ces objets depuis l'origine matérielle de chacun de leurs composants jusqu'aux transformations physiques qu'ils ont subies. De nombreux artefacts réalisés à partir d'éléments organiques permettent enfin de connaître (grâce à des analyses biologiques), les milieux naturels dont ils sont issus. Ils peuvent même témoigner d'une biodiversité aujourd'hui disparue.

*Vivants objets* compte ainsi raconter la vie d'objets de musées aux destins différents, qu'il s'agisse d'une relique dépourvue de postérité dans son milieu d'origine, ou d'un ustensile courant devenu objet d'art ou curiosité exotique dans son pays d'accueil.

### ***Vivants objets* : un projet international et collaboratif**

L'origine du projet d'exposition *Vivants objets* remonte à une première recherche menée de 2010 à 2013 à l'ENS de Lyon par une équipe pluridisciplinaire composée d'une linguiste (Cécile Van den Avenne), d'une paléogénéticienne (Catherine Hänni) et d'une historienne de l'art (Marie Gautheron). L'objectif était alors d'étudier la production et la circulation des savoirs relatifs aux objets recueillis par la mission Dakar-Djibouti lors de collectes extensives effectuées entre Dakar et Bamako, puis au Bénin. À partir de 2013, un comité de pilotage international formé d'acteurs de trois pôles (Rhône-Alpes, Sénégal, Bénin) a conçu un projet d'exposition, déterminé son corpus et validé son thème – *art et biodiversité* – en concertation avec un comité scientifique mêlant notamment artistes, chercheurs et muséographes. Fruit d'un processus collaboratif, la conception de l'exposition évolue selon une stratégie modulaire : chacun des trois pôles géographiques détermine son propre projet, tout en bénéficiant de la mutualisation des équipes, des moyens et des supports numériques ou audiovisuels.

L'exposition présentera ainsi les *biographies* d'un corpus restreint d'objets collectés en Afrique de l'Ouest entre les années 1920 et 1950<sup>9</sup>. L'ensemble des savoirs qui s'y rapportent sera complété et actualisé par des enquêtes menées sur les lieux de collecte afin d'éclairer le devenir de ces objets au sein des communautés qui les ont produits ou utilisés. Ces données seront archivées sur des bases consultables en ligne et sur les supports multimédias interactifs proposés au public de l'exposition.

Dans les trois pays ou régions concernés, chaque site utilisera les ressources des musées partenaires<sup>10</sup> pour présenter des objets prélevés à l'époque coloniale. Ceux-ci seront associés à des images 3D d'objets collectés par la Mission Dakar-Djibouti, à des échantillons de leurs composants organiques, à des objets anciens ou contemporains aux fonctionnalités similaires, et enfin à des

---

9 Ces objets sont tous des objets du quotidien : instruments de musique, objets « magico-religieux », mobilier, poteries, parures,alebasses, textiles, outils, jouets, poupées.

10 En particulier le musée Théodore Monod (IFAN) de Dakar, le Musée africain de Lyon, et le Musée ethnographique de Porto-Novo.

œuvres produites dans le cadre de résidences d'artistes, que ces créations s'inspirent des objets sélectionnés ou du contexte de leur collecte.

L'ancienne documentation ethnographique ou muséographique sur tel ou tel objet sera ainsi confrontée à de nouvelles *archives vivantes* issues de recherches transdisciplinaires, d'enquêtes de terrain, d'entretiens ciblés et des contributions recueillies au fil de l'exposition.

### **Vivants objets : recherche, création, formation**

*Vivants objets* souhaite exploiter les synergies entre recherche, formation et création en combinant travaux de chercheurs, contributions d'étudiants et œuvres de jeunes créateurs, en particulier dans le domaine des arts plastiques, du design et de la création audiovisuelle. L'exposition se propose par ailleurs d'associer les jeunes publics à un processus d'apprentissage de l'histoire de l'art, de l'anthropologie ou de la biologie en les initiant aux questions, aux outils et aux pratiques de la recherche. Ces choix traduisent la dimension expérimentale d'un projet dont l'objectif n'est pas de rassembler des pièces prestigieuses, mais de remettre en circulation d'anciens objets pour susciter différentes formes de réappropriation, favoriser une réflexion commune sur l'histoire, la valeur, le sens et le devenir de ce patrimoine.

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- CASSIN Barbara et Danièle WOZNY (eds), 2014, *Les intraduisibles du patrimoine en Afrique subsaharienne*, Paris, Demopolis.
- GRIAULE Marcel, 2015, Buts et méthodes de la prochaine mission Dakar-Djibouti, in M. Griaule et al., *Cahier Dakar-Djibouti*, Meurcourt, Édition Les Cahiers, pp. 101-119.
- GRIAULE Marcel et Michel LEIRIS, 1931, *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*, Musée d'ethnographie (Museum national d'histoire naturelle) et Mission scientifique Dakar-Djibouti, Paris, Palais du Trocadéro.
- GRIAULE Marcel et al., 2015, *Cahier Dakar-Djibouti*, édition établie, présentée et annotée par Éric Jolly et Marianne Lemaire, Meurcourt, Édition Les Cahiers.
- LEIRIS Michel, *L'Afrique fantôme*, in *Miroir de l'Afrique*, édition établie, présentée et annotée par Jean Jamin, Paris, Gallimard, 1996.
- JOUBERT Hélène, 2009, La Mission Dakar-Djibouti, Quelques grands moments de la collecte ethnographique à travers la collection du musée du quai Branly, in Nicolás Sánchez Durá & Hasan G. López Sanz (éds), *La Misión etnográfica y lingüística Dakar-Djibouti y el fantasma de África, 1931-1933*, Valencia, MuVIM.
- Minotaure*, N°2 (Numéro spécial, Mission Dakar-Djibouti 1931 - 1933), Paris, 1933

Pour citer ce document : Gautheron, Marie, Hänni, Catherine, Van den Avenne Cécile, 2016, Vivants objets. Projet international, collaboratif et transdisciplinaire in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>